

Maître Wanshi nous demande de labourer le champ du kalpa de la vacuité.

Cette recommandation est capitale pour tout pratiquant. Elle doit réveiller en nous et stimuler la pratique de zazen qui met en œuvre la charrue de notre attention pour que nous puissions labourer ce champ et voir la vacuité de toute chose. C'est-à-dire voir le Réel.

Voir le Réel implique tout d'abord de ne pas se perdre dans les nuages de nos illusions, et d'apprendre à les regarder en face pour les labourer, les étudier. Comprendre que les innombrables illusions, les milliers de mots et les myriades de commentaires ne sont que des nuages flottants et qu'ils ne peuvent altérer le bleu du ciel. Ils en font même la beauté lorsqu'on les laisse passer selon leur nature impermanente.

Zazen et le sutra de *l'Hannya shin gyo* nous enseignent la vision juste qui peut contempler sans peur la réalité infinie du ciel et l'irréalité des nuages et des choses, si éphémères que nous pouvons voir qu'elles sont dépourvues de nature propre, vides.

Nous, qui sommes aussi vides que les nuages et les phénomènes, nous avons cependant l'incroyable et l'incompréhensible pouvoir de pénétrer ce mystère. Le zazen des Bouddhas conduit naturellement à laisser s'ouvrir notre Trésor de l'Œil en relâchant tout désir de saisir. Nous gardons l'attention dirigée vers la Source, c'est-à-dire l'espace même où les choses apparaissent tout en disparaissant. Nous voyons l'espace sans limites, vide, où les choses apparaissent.

« *Qu'est-ce qui vient ainsi ?* » c'est le kōan qui nous fait revenir dans la contemplation de la vie et de tout ce qui vient à nous. C'est le mystère se révélant en nous-même.

Par définition, la vacuité n'a pas conscience d'elle-même ni de son espace illimité. Cependant, elle se voit au travers des formes qu'elle crée en elle-même, formes évanescentes et vides elles-mêmes. C'est ainsi qu'elle se connaît. La vacuité se connaît par notre regard libéré de toute idée d'un moi regardant.

Master Wanshi asks us to plough the field of the kalpa of emptiness.

This recommendation is crucial for every practitioner. It should awaken in us and stimulate the practice of zazen which implements the ploughshare of our attention, so that we can plough this field and see the emptiness of all things. That is, see the Real.

To see the Real implies first of all not getting lost in the clouds of our illusions, and learning to look them in the face in order to plough them, to study them. To understand that the countless illusions, the thousands of words and myriad comments are only floating clouds and that they cannot alter the blue of the sky. They even create its beauty, when we let them pass according to their impermanent nature.

Zazen and the *Hannya Shin Gyo* sutra teach us the correct vision that can contemplate without fear the infinite reality of the sky and the unreality of clouds and of things, so ephemeral that we can see that they are devoid of their own nature, empty.

We, who have the same emptiness as clouds and things, nevertheless possess the incredible and incomprehensible ability to penetrate this mystery. The zazen of the Buddhas leads us naturally to allow the opening of our Eye-Treasure by releasing all desire to grasp. We keep our attention directed towards the Source, that is, towards the very space where things appear while disappearing. We see the boundless, empty space where things appear.

"*What is it that comes thus?*" is the koan that returns us to the contemplation of life and everything that comes to us. It is the mystery revealing itself within ourselves.

By definition, emptiness is not aware of itself or of its limitless space. However, it sees itself through the forms it creates within itself, evanescent forms, themselves empty. This is how it knows itself. Emptiness knows itself through our gaze, free from any idea of a watching self.

Cela qui regarde est aussi vide et sans moi. La vision de ce mystère nous est offerte pendant zazen quand nous nous détachons du monde des apparences et nous nous absorbons en nous-même. Il n'y a plus d'agitation et l'esprit est silencieux, lumineux. Nous voyons Cela qui illumine l'esprit et l'intellect, et nous le reconnaissons comme notre véritable nature. C'est seulement dans la pure Présence libérée de toute idée de saisir ou de s'identifier à des formes, à un moi, que se réalise cette reconnaissance et que nous vivons le mystère lui-même.

Maître Wanshi nous dit :

*« En labourant de cette façon, aucun événement ne restera obscur, et chaque royaume apparaîtra complet.*

*La contemplation des dix mille années commence par ne pas stagner sur les apparences.*

*Ainsi est-il dit que la terre de l'esprit contient chaque graine et que la pluie universelle les fait toutes pousser. »*

Nous labourons les nuages d'illusions en étudiant le moi, nous plantons les graines du bien en pratiquant le non-agir, nous arrosons avec l'eau de la Grande Sagesse, et ainsi nous récoltons les fruits abondants et innombrables du Dharma.

Maître Wanshi conclue ce passage intitulé « *Contempler dix mille années* ». C'est une leçon de choses et de jardinage :

*« Lorsque l'éveil fleurit, les désirs s'évanouissent et le fruit de la Bodhi est parfaitement lui-même. »*

Les fruits de la Bodhi qui naissent ainsi, dans et de notre pratique désintéressée, ne sont autres que la connaissance parfaite et non-duelle de notre nature-Bouddha, la compréhension de la vacuité de l'univers et des choses, la connaissance de l'Ainsité. Le Bouddha enseigne dans le Lankavatara sutra :

*« L'ainsité est vide et non-duelle. C'est la cime du Réel et la nature des choses. Tout ce qui est libre des idées fictives, je le dis de nature absolue. »*

\*\*\*

That which observes is also empty and without self. The vision of this mystery is offered to us during zazen when we detach ourselves from the world of appearances and absorb ourselves in ourselves. There is no more agitation and the mind is silent, luminous. We see That which illuminates the mind and the intellect, and we recognise it as our true nature. It is only in pure Presence - free from any idea of grasping or identifying with forms, with a self - that this recognition occurs and that we experience the mystery itself.

Master Wanshi tells us:

*"By ploughing in this way, no event will remain obscure, and every realm appear complete.*

*"The contemplation of ten thousand years begins by not getting stuck on appearances.*

*"Thus it is said that the soil of the mind contains every seed and that the universal rain makes them all grow."*

We plough the clouds of illusions by studying the self, we plant the seeds of goodness by practising non-action, we water with the water of Great Wisdom, and thus we reap the abundant and innumerable fruits of the Dharma.

Master Wanshi concludes this passage entitled "*Contemplating Ten Thousand Years*". It is a lesson in things and in gardening:

*"When enlightenment blooms, desires vanish and the fruit of Bodhi is perfectly itself."*

The fruits of Bodhi that arise in this way, in and from our selfless practice, are none other than the perfect, non-dual knowledge of our buddha-nature, the understanding of the emptiness of the universe and of things, the knowledge of Thusness. The Buddha teaches in the Lankavatara sutra:

*"Thusness is empty and non-dual. It is the peak of reality and the nature of things. Whatever is free from fictitious ideas, I declare to be of absolute nature."*

\*\*\*